

VERTIGO PRODUCTIONS ET LES FILMS DE LA BALEINE
PRÉSENTENT



LAMBERT WILSON **DE** ISABELLE CARRÉ
GAULLE

UN FILM DE
GABRIEL LE BOMIN

SCENARIO ET DIALOGUES VALERIE RANSON-ENGUJALE ET GABRIEL LE BOMIN

OLIVIER GOURMET CATHERINE MOUCHET PIERRE HANCISSE SOPHIE QUINTON GILLES COHEN LAURENT STOCKER
DE LA COMÉDIE FRANÇAISE

MISE EN SCÈNE JEAN-MARIE DRELLAUDI MONTAGE BERTRAND COLLARD RÉGIESSA NICOLAS DE BOUSCHILLE COSTUMES ANAIS ROMANO SERGIO BALLO MUSIQUE ROMAIN TROUILLET SON IVAN DUVALS LIONEL MONTAGRO DOMINIQUE CABORIEAU VÉR ASSOCIANT RÉALISATEUR BRIEUC VANDERSWALM CASTING GIGI AKOXA RÉGESSEUR GÉNÉRAL FABRICE BOUSBA DIRECTEUR DE PRODUCTION BERNARD BOLZINGER
PRODUCTEUR GÉNÉRAL DENIS PENOT COPRODUCTEUR GIO IERA PRODUCTEURS DÉLÉGUÉS AÏSSA DJABRI FABIO LAROUSSA UNE COPRODUCTION VERTIGO PRODUCTIONS, LES FILMS DE LA BALEINE, SNO, FRANCE 2 CINÉMA, FRANCE 3 CINÉMA, LES PRODUCTIONS DU RENARD AVEC LE SOUTIEN DE LA RÉGION ÎLE-DE-FRANCE, PICTANOVIO

AVEC LE SOUTIEN DE LA RÉGION HAUTS-DE-FRANCE EN PARTENARIAT AVEC LE CNC AVEC LA PARTICIPATION DE CANAL + CINE + FRANCE TÉLÉVISIONS VENTES INTERNATIONALES SNO

VERTIGO PRODUCTIONS - LES FILMS DE LA BALEINE - SNO - FRANCE 2 CINÉMA - FRANCE 3 CINÉMA - LES PRODUCTIONS DU RENARD

COLLECTIF - COLLECTIF MAJORITY - PHOTOS DE CHARLES DE GAULLE - JACQUES CHABREAU

DE GAULLE

AU CINEMA LE 4 MARS

Durée : 1h48

L'HISTOIRE DU FILM

Mai 1940. La guerre s'intensifie, l'armée française s'effondre, les Allemands seront bientôt à Paris. La panique gagne le gouvernement qui envisage d'accepter la défaite. Un homme, Charles de Gaulle, fraîchement promu général, veut infléchir le cours de l'Histoire. Sa femme, Yvonne de Gaulle, est son premier soutien, mais très vite les événements les séparent. Yvonne et ses enfants se lancent sur les routes de l'exode. Charles rejoint Londres. Il veut faire entendre une autre voix : celle de la Résistance.

POUR ORGANISER DES PROJECTIONS SCOLAIRES POUR VOS CLASSES.

Il vous suffit de vous rapprocher de la salle de cinéma la plus proche de votre établissement ou du cinéma avec lequel vous avez l'habitude de travailler. Vous pourrez mettre en place une séance avec la direction du cinéma au tarif scolaire. Toutes les salles de cinéma sont susceptibles d'accueillir ce type de séance spéciale.

Nous mettons à votre disposition - pour un usage strictement scolaire et dans le cadre d'un travail pédagogique avec vos élèves - l'ensemble des photos du film. Vous pourrez y accéder en cliquant [ici](#).

Pour toute information complémentaire n'hésitez pas à contacter : scolaires@parenthesecinema.com

Dossier pédagogique initié par Parenthèse Cinéma.

Auteur : Jean-Pierre Lauby, inspecteur d'académie, inspecteur pédagogique régional d'histoire et de géographie honoraire.

SOMMAIRE

- Entretien avec le réalisateur et la scénariste
- Introduction
- 1 - Du colonel au général de Gaulle : le destin d'un chef.
- 2 - Du militaire au Président de la République : une certaine idée de la France.
- 3 - De la famille à la nation : une conception de la cohésion et de l'âme d'un peuple.
- 4 - De Moncornet à Cashel : naissance et affirmation du mythe gaullien et du héros national.
- Les Liens des programmes



A Bordeaux, à l'aéroport, avant de s'envoler pour Londres, le général de Gaulle et son aide de camp Geoffroy Chodron de Courcel

Entretien avec le réalisateur et scénariste Gabriel le Bomin et la scénariste Valérie Ranson-Enguiale

Pourquoi, avec votre expérience professionnelle du film historique, avez-vous choisi de traiter cette période, autour de la décision de de Gaulle de poursuivre le combat, d'incarner la seule légitimité de la France afin de plaider auprès de Churchill, à Londres, une alliance militaire ?

Notre premier choix, avec Valérie Ranson-Enguiale, coscénariste du projet, a été d'éviter ce que l'on appelle « le biopic », c'est à dire le récit de toute une vie. Nous avons choisi d'inscrire le récit dans les quelques semaines qui précèdent l'appel du 18 juin 1940. Il y a durant cette période une dramaturgie incroyable, liée à la précipitation des événements et à ses conséquences sur les civils, dont bien sûr sa propre famille. La France est menacée de disparaître et de Gaulle est coupé des siens jetés sur les routes de l'exode. Ce moment si particulier de la décision de désobéir, pour l'officier qu'il est, est d'une très grande intensité. C'est à la fois l'aboutissement de ses réflexions sur ce que doit être la défense, sa foi inébranlable dans le destin de la France. C'est le moment où le soldat devient politique, où le colonel devient général et où l'homme devient rebelle.

Est-ce une fascination pour de Gaulle, pour cette période troublée et dramatique pour la France ? Le choix d'une période très courte porte-t-il l'objectif d'éclairer l'exceptionnalité du personnage en ce moment clé de l'histoire, et peut-être même au-delà de celui-ci ?

Il n'y a pas de fascination à proprement parlé pour le personnage de De Gaulle mais à cette période-là, il y a chez cet homme un courage et une liberté de penser et d'agir exceptionnels. A la différence de la majorité du personnel politique et militaire, de Gaulle pense au-delà des circonstances dramatiques. Il est un visionnaire convaincu que la France ne peut pas disparaître, et que si personne d'autre ne veut mener le combat, ce sera lui. Cette courte période nous a intéressée particulièrement car elle porte en elle tout ce qui le constitue et l'aide à prendre sa décision mais aussi elle est la matrice de sa vision politique future. Il constate la faiblesse du pouvoir exécutif en 1940, lié en partie aux institutions, et saura s'en souvenir dès 1946 quand il pose les principes d'une nouvelle République, lors du discours de Bayeux.

Dans le même ordre d'idée, est-ce que le film peut aussi parler de notre époque, répondant en cela à Benedetto Croce : « Toute histoire est contemporaine » ? Si oui, en quoi ?

Nous ne pouvons pas échapper à notre époque, à notre culture, à nos influences. Tout récit historique, a fortiori quand il est fictionnel est une tentative de reconstituer une époque et également le reflet de l'époque qui la produit. Le film interroge sur les questions de choix, de courage et nous confronte à nos propres engagements. Qu'aurions-nous fait ? Que ferions-nous ? De plus, le film pose la question de la capacité du pouvoir politique et militaire à répondre de façon cohérente à une crise majeure, une défaite militaire.

Les retours dans le passé du film sont consacrés majoritairement à la vie de la famille de Gaulle, ils alternent avec des scènes fortes du rôle de de Gaulle dans la période : pourquoi avoir mêlé à ce point scènes intimes et scènes politiques ou du conflit ?

Notre ambition est d'être au plus près des personnages et de faire exister « l'homme ». Être dans son ressenti, ses émotions, ses sensations. Le faire exister comme être humain, mari et

père. C'est toute la force de la fiction. Nous avons souhaité éviter de regarder de Gaulle comme la statue du commandeur figée par l'histoire et être à hauteur d'homme, confronté aux événements au jour le jour.

Notre volonté est aussi d'éclairer et d'incarner le personnage d'Yvonne de Gaulle, loin des caricatures véhiculées dans les années 1960. Il était important de restituer le courage et le soutien indéfectible de cette femme à son mari.

Yvonne et Charles étaient en connivence intellectuelle et profondément épris l'un de l'autre, très unis également autour de leurs enfants. Cet éclairage a permis de donner aux scènes intimes, une vraie force romanesque. Le fait de mêler scènes intimes et scènes politiques n'est finalement que le reflet de ce qu'était leur vie et renforce l'idée que les choix politiques de Charles de Gaulle impactent directement le destin de sa famille.

Les biographies filmiques sont rares dans le cinéma français : comment analysez-vous ce signal faible par rapport à d'autres formes de récits de l'histoire nationale. Cela tient-il au fait que les réalisateurs, producteurs, scénaristes, n'ont peut-être pas suffisamment intégré le renouveau historiographique de l'école historique française autour du genre biographique ? Ou parce que ce type de film n'a pas la faveur du public ?

A notre grand étonnement, nous avons constaté que de Gaulle n'avait jamais été représenté au cinéma de façon centrale et rarement à la télévision. Pour quelles raisons ? Autocensure ? Complexité d'incarnation ? Difficulté de s'emparer de figures historiques ? Cela mériterait une analyse plus poussée.

Certes il y a peu de propositions de fictions historiques en France, cela tient bien sûr au désir premier des créateurs, aux coûts de fabrications mais aussi à l'appétit du public. Or nous constatons que le public est là quand même : *J'accuse* de Roman Polanski va dépasser 1,5 de spectateurs et les films historiques étrangers marchent très bien aussi (*Dunkerque, 1917...*). Peut-être les choses évoluent-elles...



Le choix des acteurs principaux s'est-il imposé rapidement, compte tenu de la grande prévention autour de la statue De Gaulle, et, a contrario, de l'ignorance complète s'agissant de la personnalité de son épouse Yvonne ?

Comme nous le précisons, nous voulions à tout prix éviter de se référer à « une statue », à une image d'Epinal. Si le scénario est la première étape de ce chemin, le choix de l'acteur est décisif. Lambert Wilson réunissait beaucoup de qualités pour affronter les défis de l'incarnation. Son talent bien sûr, son charisme et son goût pour « construire » ses personnages. Quant à Yvonne de Gaulle, plusieurs ouvrages, témoignages et photographies nous ont guidés vers le choix d'Isabelle Carré. Il fallait son énergie, sa sensibilité, son intelligence et cette forme de discrétion pour restituer à ce personnage toute sa vérité.

Pour des élèves du secondaire, que souhaiteriez-vous que ceux-ci retiennent du film ?

Pour des élèves mais aussi pour tout spectateur, le film suggère que les mots ont un réel pouvoir, qu'il importe d'exprimer et de confronter ses convictions. Il peut poser aussi la question de l'importance du courage et du libre-arbitre dans des circonstances tragiques. Il suggère aussi qu'il faut tout le temps se battre pour la liberté, la démocratie et contre tous les totalitarismes.

Entretien avec Jean-Pierre Lauby

Accompagnement pédagogique

INTRODUCTION

Dans un contexte de déroute et de débâcle en zones de guerre, élites militaires et politiques sombrent dans un climat de défaitisme. Une voix jusqu'alors connue des seuls spécialistes de la guerre va s'élever pour convoquer le destin de la France et appeler à l'esprit de résistance face à l'armée allemande qui occupe un Paris, déclarée ville ouverte ; face aussi à ceux qui abdiquent et sont prêts à entrer en intelligence avec l'ennemi. Cette voix est celle du général de Gaulle, dont le discours du 18 juin sonnera comme l'acte de naissance de l'épopée gaullienne. En quelques semaines, avec le total soutien de son épouse Yvonne, de sa famille et de quelques proches, Charles de Gaulle va sceller sa vie à celle de la France, qu'il aime par-dessus tout et dont il va écrire durant plusieurs décennies une série de pages des plus glorieuses et fertiles de son histoire. Le chef militaire de 1940 deviendra le chef de l'Etat à la suite de la crise du pouvoir en 1958. En continuité des idées exprimées dès sa jeune carrière d'officier brillant et dans les circonstances difficiles pour la France, à deux reprises, il saura ainsi donner corps à ce dessein pour la France, à cette dimension du chef, de celui qui préside autant à la destinée d'un groupe, d'une armée ou d'une nation, qui ont tant nourri son désir d'action au service d'un patriotisme sans faille. Ces journées, inscrites dans le récit du film, fondent le mythe gaullien et dessinent à jamais les traits d'un héros national.



Londres - Studio de la BBC – 18 juin 1940 – De Gaulle lance son appel à la résistance.

1) Du colonel au général de Gaulle : le destin d'un chef.

« Ces vieux généraux se croient toujours en 14 ! Ils se placent sur la défensive ! Ils subissent ! Jamais ils n'attaquent ! Une victoire c'est aussi une disposition de l'esprit, une volonté de vaincre ! Une foi de chaque instant, intacte, indestructible... ! Et cette foi, je redoute que certains ne l'aient plus. » Charles de Gaulle, extrait du dialogue du film DE GAULLE.



Ministère de la Guerre - Bureau de Paul Reynaud, celui-ci nommé Charles de Gaulle général

- En octobre 1910, âgé de vingt ans, après avoir fait son service militaire à Schramm, le soldat de Gaulle entre à l'École de Saint-Cyr où ses qualités morales et intellectuelles sont remarquées, autant que sa taille le distingue (1,96m). Il a choisi Saint-Cyr, car « *il avait vu les polytechniciens Foch et Joffre commander en 14-18, ça ne lui avait pas plu. Selon lui, les polytechniciens ne correspondaient pas à ce qu'il y avait de mieux pour commander les armées de la République. Mon père avait une idée républicaine du commandement des armées.* »¹ De Gaulle est avant tout un militaire et un homme d'action. Il a élaboré dans ses jeunes années des théories stratégiques en opposition avec la doctrine militaire du temps, fortement imprégnée par la guerre de tranchées et les offensives frontales de la Première Guerre mondiale, conflit durant lequel il s'illustre par des actes de bravoure et de graves blessures, avant d'être fait prisonnier du printemps 1916 à l'armistice de 1918. Il dira de ce long et stérile internement : « *Etre inutile aussi totalement, aussi irrémédiablement que je le suis dans les heures que nous traversons quand on est de toutes pièces construit pour agir, et l'être de surcroît dans la situation où je me trouve et qui pour un homme et un soldat est la plus cruelle*

¹ Philippe de Gaulle, interview par Caroline Pigozzi, Paris-Match N°3681, 21-27 novembre 2019

qu'on puisse imaginer » (Lettre à ses parents, 19 décembre 1917). Après l'Ecole de guerre (1922-1924), de Gaulle va exprimer dans différents ouvrages², articles et conférences sa vision militaire novatrice, résumée ainsi dans ses « Mémoires de guerre – L'appel, La pente » : *« Sous le titre : Vers l'armée de métier, je lançais mon plan et mes idées. Je proposais de créer d'urgence une armée de manœuvre et de choc, mécanique, cuirassée, formée d'un personnel d'élite, qui s'ajouterait aux grandes unités fournies par la mobilisation. En 1933, un article de la Revue politique et parlementaire me servit d'entrée en matière. Au printemps de 1934, je fis paraître le livre qui exposait les raisons de la conception de l'instrument qu'il s'agissait de construire »*. Par ces mots, Charles de Gaulle dénonce l'hérésie d'une stratégie fondée sur la défensive, l'illusoire forteresse frontalière de la ligne Maginot, une vaine mobilisation de troupes statiques attendant l'ennemi dans la passivité, l'ennui et l'inertie. Il prône a contrario la création d'une armée de professionnels, moderne et mécanisée, adaptée à la guerre de vitesse :



Usine réquisitionnée et transformée en QG - De Gaulle demande à Weygand des moyens accrus après sa victoire à Moncornet.

« Bref, la rupture des organisations fortifiées peut, du fait des moteurs combattants, revêtir un caractère de surprise, un rythme, des conséquences tactiques et stratégiques, sans aucun rapport avec les lentes opérations menées jadis en vertu du canon. Il en résulte que le défenseur qui s'en tiendrait à la résistance sur place des éléments du type ancien serait voué au désastre. Pour briser la force mécanique, seule la force mécanique possède une efficacité certaine [...]. Quand bien même nous aurions assigné à notre action militaire comme limite la plus avancée la frontière du territoire, la création d'un instrument de choc, de manœuvre et de vitesse s'imposerait absolument à nous »³.

² Charles de Gaulle, « La discorde chez l'ennemi » (1924), « Le fil de l'épée » (1932), « Vers l'armée de métier » (1934), « La France et son armée » (1938).

³ Mémoire sur l'avènement de la force mécanique (26 janvier 1940)

- Trop moderne pour son temps, trop précurseur pour des esprits passésistes, le général de Gaulle a été dès lors objet de critiques, voire de moqueries : *« Le Maréchal Pétain crut devoir entrer en ligne. Il le fait dans une préface au livre du général Chauvineau : Une invasion est-elle encore possible ? Le Maréchal y professait que les chars et les avions ne modifiaient pas les données de la guerre et que l'élément principal de la sécurité française était le front continu étayé par la fortification [...]. D'autres critiques usaient de la raillerie. Celui d'une grande revue littéraire écrivait : On est gêné pour apprécier, avec la courtoisie qu'on voudrait, des idées qui avoisinent l'état de délire. Disons simplement que M. de Gaulle a été devancé, il y a nombres d'années, par le père Ubu, qui était grand tacticien, lui aussi, avec des idées modernes. »*⁴



Paris - Sortie de la salle du Conseil de guerre, où De Gaulle a affronté et contredit le Maréchal Pétain avec le soutien de Gorges Mandel.

- Sa conception sur l'usage de la technologie en matière militaire se double – l'une ne va pas sans l'autre - d'une pensée sur les hommes et sur la manière de les diriger au combat, comme de les gouverner au sein de la nation. Il n'y a pas de grande armée sans grands chefs, pas de grande nation sans hommes de caractère. Le pluriel est avec de Gaulle un singulier, une référence à soi, ce pourquoi dès le Fil de l'épée il trace un portrait précis du Chef qui lui va comme un gant, poigne de fer dans un gant de cuir : *« Il faut être un homme de caractère. Le meilleur procédé pour réussir dans l'action est de savoir perpétuellement se dominer soi-même, ou mieux c'est une condition*

⁴ Mémoires de guerre, ouvrage cité

indispensable. »⁵ ; il complète plus loin : « *Il faut parler peu, il le faut absolument. L'avantage d'être un causeur brillant ne vaut pas au centième celui d'être replié sur soi-même, même au point de vue de l'influence générale. Chez l'homme de valeur, la réflexion doit être concentrée. Autrui ne s'y trompe pas. Et dans l'action, il ne faut rien dire. Le chef est celui qui ne parle pas* ». Au mieux de Gaulle exprime un sentiment noble accordé à l'intérêt général, au pire cette opinion peut ressortir d'un orgueil perçu comme démesuré. Du reste, Charles de Gaulle fut affublé à Saint-Cyr de divers sobriquets⁶, tour à tour en raison de sa taille tels « Double-mètre », le peu flatteur « Sot-en hauteur », ou en raison de son attitude quelque peu hautaine « le paon », et surtout, cette fois davantage en révérence, « le Connétable ». Autrement dit le chef doit cultiver la sobriété dans la parole, la distance de bon aloi de préférence à la proximité commune, voire la dureté quand la situation l'exige : c'est à ce prix que s'assurent l'autorité, et d'une certaine façon, avec les succès aidant, le prestige dû à l'homme d'action, celui des décisions fermes, toujours pertinentes lorsque les circonstances l'exigent.



Paris - Bureau de Paul Reynaud. De Gaulle présente Pétain comme un défaitiste irréductible.

L'action est le fruit de l'énergie, du travail et d'une certaine capacité à s'adapter à la réalité du terrain, a fortiori pour un militaire. Elle repose avant tout, et c'est nouveau dans son milieu, sur une solide culture historique, géographique, de surcroît littéraire et philosophique, indispensable viatique pour mieux connaître et comprendre les hommes, les sociétés et leurs mobiles profonds. C'est là que réside, pour lui, la véritable force du commandement. L'homme d'action, le chef, s'inscrit dans le temps long et cyclique de l'histoire, dans les étendues mouvantes du réel géographique. La relation chef/territoire est l'essence même du pouvoir sur les hommes et les sociétés ; dans une formule ramassée et acide Charles de Gaulle a pu illustrer cela en raillant Albert Lebrun : « *il voulait être un chef d'État, encore eût-il fallu qu'il fût un chef, et qu'il y eût un État* ».

⁵ Cité par Michel Winock, « Charles de Gaulle. Un rebelle habité par l'histoire » - Collection Des hommes qui ont fait la France, Gallimard, 2019

⁶ Cités par Jean-Pierre Guéno, « Les plus beaux manuscrits du général de Gaulle », Hugo-Images, 2019

Fermez le ban ! Ce caractère bien trempé aura l'occasion de s'affirmer à plusieurs reprises vis-à-vis du Maréchal Pétain, qui du statut de protecteur au début de sa carrière, est rapidement passé à une méfiance, puis une hostilité envers celui qui développe des théories militaires hétérodoxes. Le crime de lèse majesté n'attend pourtant pas 1940 : De Gaulle est sollicité en 1927 pour prêter sa plume et rédiger un ouvrage signé par le Maréchal ; de Gaulle refuse alors fermement le statut de rédacteur de l'ombre, qui plus est corrigé par un officier proche de Pétain, et répond vertement à ce dernier en ces termes : *« Si le monde entier sait ce que vaut dans l'action et la réflexion le maréchal Pétain, mille renseignés connaissent sa répugnance à écrire ; Pour répondre d'avance aux questions, pour fermer la bouche aux malveillants, surtout pour être juste, il est nécessaire, Monsieur le Maréchal, que vous fassiez hautement dans une préface ou un avant-propos l'aveu de notre collaboration. Habile générosité qui assurera dans l'ordre littéraire, comme dans les autres, l'intégrité de votre gloire. »* Habile, mais téméraire et fière adresse qui vaudra à ce texte de n'être publié que dix ans après, lorsque la rupture entre les deux hommes est consommée.

De Gaulle saura mettre dans son parcours, à l'évidence, tous les atouts pour donner de l'éclat à ses vues personnelles : sa plume d'abord, au verbe précis et haut ; la voix, dont il saura moduler les intonations et les effets à la radio, média dont il a compris très tôt l'intérêt ; puis, l'image et la télévision, qu'il va mobiliser en joignant à des phrases et formules bien frappées, mimiques et gestuelle calculées. En somme, trois moyens d'expression, trois facettes de la panoplie de communication gaullienne. A Londres, en juin 40, bien qu'isolé et loin de sa famille,



déchu de sa nationalité, coupé de tout appui militaire opérationnel, avec pour seule légitimité politique celle d'un sous-

QG – Usine réquisitionnée. De Gaulle utilise pour la première fois la radio sur le champ de bataille, à Savigny-sur-Ardres.

secrétaire d'Etat démis de sa fonction, il va réussir, non sans discussions vives, à convaincre Winston Churchill de la nécessité de lui apporter et sa confiance et son soutien logistique, de lui aussi accorder du temps de parole à la BBC. Cela aura l'importance que l'on sait. D'emblée le Premier ministre britannique lui reconnaît une certaine trempe, une autorité naturelle et une capacité à représenter les intérêts de la France au sein de l'alliance des démocraties contre les dictatures.

2) Du militaire au Président de la République : une certaine idée de la France.

« Yvonne : Tu parlais de « L'Espérance » d'Alexandre, de la « Fortune » de César, de « l'Etoile » de Napoléon. Tu avais la certitude qu'ils avaient été mis face aux événements, pour les dominer justement. Et changer le cours des choses.

Charles de Gaulle (amusé) : Tu connais mes écrits par cœur !

Yvonne : C'est toi que je connais par cœur ! » Yvonne et Charles de Gaulle, extrait du dialogue du film DE GAULLE.

- Charles de Gaulle est un amoureux viscéral de la France et de son Histoire. Son patronyme en appelle aux racines et au passé du pays, l'homonymie avec la Gaule crée une résonance heureuse et souterraine dans l'inconscient collectif. Chez de Gaulle la représentation de la France est quasi mystique : *« Toute ma vie je me suis fait une certaine idée de la France. Le sentiment me l'inspire aussi bien que la raison. Ce qu'il y a, en moi, d'affectif imagine naturellement la France, telle la princesse des contes ou la madone aux fresques des murs, comme vouée à une destinée éminente et exceptionnelle. J'ai, d'instinct, l'impression que la Providence l'a créée pour des succès achevés ou des malheurs exemplaires. S'il advient que la médiocrité marque, pourtant, ses faits et gestes, j'en éprouve la sensation d'une absurde anomalie, imputable aux fautes des Français, non au génie de la patrie. »*⁷ Le religieux, la madone, confine au merveilleux profane de la princesse des contes. Nonobstant, si le génie de la Patrie peut être contrarié par l'indocilité et l'impudence du peuple, la Patrie demeure, perdue au-delà, elle est au dessus des turpitudes de l'histoire, n'attendant qu'un homme exceptionnel capable d'en saisir la dimension immanente et de lui conférer tout son éclat. C'est une foi, fruit de l'héritage familial, de ses lectures abondantes, qui puisent dans les pages des Péguy, Barrès, Maurras, Bergson matière à construire une doctrine de la Patrie : *« Cette foi a grandi en même temps que moi dans le milieu où je suis né. Mon père, homme de pensée, de culture, de tradition, était imprégné du sentiment de dignité de la France. Il m'en a découvert l'Histoire. Ma mère portait à la patrie une passion intransigeante à l'égal de sa piété religieuse »*⁸. Tout est dit sur la question des origines. Cette foi est certes teintée de l'idéologie d'une droite traditionnaliste, mais elle a su néanmoins intégrer le mouvement de l'histoire et la lente affirmation des idéaux républicains, auxquels il va se rallier - encore une fois l'adaptation aux réalités du temps -, plaçant la loyauté au rang des vertus cardinales du métier des armes et de la défense de la Patrie.
- La grandeur de la France est donc une obsession gaullienne. A la Libération, Chef du gouvernement provisoire, de Gaulle échoue à faire valoir ses conceptions sur le régime politique dont la France a besoin pour se reconstruire, après qu'elle a retrouvé, grâce à lui, sa place au sein de l'alliance des vainqueurs du Second Conflit mondial, en dépit de son absence à la conférence de Yalta en février 1946. De fait, très vite de Gaulle

⁷ « Mémoires de guerre », opus cité

déchante, le défilé triomphal sur les Champs Elysées du 26 août 1944 est loin, quand il retrouve les divisions et calculs politiques honnis : « *Depuis deux mois la guerre est finie. Les ressorts fléchissent, les grandes actions n'ont plus cours. Tout annonce que le régime d'antan va reparaître, moins adapté que jamais aux nécessités nationales. Si je garde la direction, ce ne peut être qu'à titre transitoire.* »⁹ Malgré un bilan législatif exceptionnel, qui fera date dans l'histoire de la France, dans l'incapacité de gouverner comme il l'entend Charles de Gaulle démissionne le 20 janvier 1946 et renonce à imposer son projet constitutionnel. La IVème République va naître sans lui, dans la continuité du fonctionnement erratique de la IIIème. La création du Rassemblement du Peuple Français en avril 1947 sera, après un beau succès initial, un échec et sonnera le glas d'une stratégie malheureuse dans le jeu des partis. La crise algérienne fera entendre l'évidence d'un appel au recours et conduira, pour la seconde fois, le général de Gaulle, à partir du 28 mai 1958, à un retour au pouvoir suprême de l'Etat. Dès lors, le nouveau Chef de l'Etat pourra mettre en œuvre l'architecture constitutionnelle qu'il avait présentée par anticipation dans son discours de Bayeux du 16 juin 1946. Le nouveau régime ratifié par référendum le 28 septembre 1958 renforce l'exécutif et le rôle de la présidence de la République, le référendum du 6 novembre 1962 lui confère l'onction populaire par l'élection au suffrage universel, pour un mandat de sept ans à même d'instruire l'action nationale dans la durée.

Dès lors, le général de Gaulle n'aura de cesse d'accroître, après la perte de son Empire colonial, le rayonnement international de la France en jouant les partitions de l'indépendance vis-à-vis des Etats-Unis, d'hostilité envers l'ancien allié britannique soucieux d'intégrer le Marché commun, en mettant en œuvre, a contrario, le rapprochement avec l'Allemagne. Il visite l'URSS, Cuba et reconnaît la Chine maoïste. Le militaire, conforme à sa doctrine d'indépendance et de déploiement des forces technologiques, dote la France de la stratégie de dissuasion, feu nucléaire de la peur déployée dans les trois forces armées et de ses vecteurs. Avec lui la France quitte l'OTAN, ce qui a pour conséquence le retrait des bases américaines en France. Ses nombreux voyages dans le Monde sont très populaires et donnent de la France une image de grande puissance indépendante, malgré les tensions de la Guerre froide. De Gaulle est une star internationale, aussi célèbre que Brigitte Bardot, avec pour seul concurrent, selon ses dires, un héros de fiction, en la personne de Tintin. De Gaulle est un personnage respecté, mais critiqué pour son goût du pouvoir personnel. Le « Canard enchaîné »¹⁰ décrit semaine après semaine, de 1960 à 1969, la vie de la Cour, où de Gaulle prend la figure illustre et les atours d'un nouveau Louis XIV, monarque républicain entouré de ministres fidèles ou dévots, d'une cour de flatteurs tout autant que de profiteurs.

⁹ « Mémoires de guerre – La salut »

¹⁰ La Cour, textes d'André RIBAUD et illustrations de MOISAN.

3) De la famille à la nation : une conception de la cohésion et de l'âme d'un peuple.

« Jeanne :

Il a toujours été volontaire. Au final, il fait ce qu'il veut...

Tante Richard (complice) :

Comme sa mère... Vous vous rappelez ce qu'Yvonne a dit la première fois qu'elle a vu votre fils...? Ce sera lui et personne d'autre ». Et je peux vous dire que ma nièce était un parti très convoité.

Jeanne (réplique vivement) :

Oh ! Elle n'a pas perdu au change ! » Jeanne de Gaulle (80 ans) et Tante Richard (65 ans), extrait du dialogue du film DE GAULLE.

- De Gaulle, né à Lille le 22 novembre 1890, est le fils d'une famille aisée et bourgeoise qui réside à Paris ; il épouse le 7 avril 1921 Yvonne Vendroux, fille d'industriels de Calais. Ils auront trois enfants : Philippe, militaire de carrière, futur amiral et sénateur ; Elisabeth, épouse du général Alain de Boissieu et Anne, affecté du syndrome de trisomie 21. C'est auprès de sa fille Anne, décédée précocement le 6 février 1948, que le général souhaitera être inhumé à sa mort, sa dernière volonté avec la demande expresse de ne pas avoir d'obsèques nationales. La famille est le refuge constant de de Gaulle, son havre de paix et de cœur. Durant 50 ans, celle qui était appelée familièrement par la presse « Tante Yvonne », a été présente et un soutien au quotidien, discrète dans l'ombre de son époux ; d'elle de Gaulle dira dans ses Mémoires de guerre : *« Ma femme, sans qui rien de ce qui a été fait n'aurait pu l'être ».*



Plage de Bretagne - A plusieurs reprises dans le film on voit Charles de Gaulle prendre grand soin d'Anne et jouer avec elle, ici accompagné d'Yvonne et de son fils Philippe.

Elle sera la marraine des deux fleurons de l'industrie française : la Caravelle, dite Lorraine (1959) et le paquebot France (1960), d'une certaine manière images matérielles dans les airs et sur les mers du Monde du renouveau économique de la France. Les deux familles, de Gaulle et Vendroux, sont pétries d'éducation religieuse et de culture classique.

Pour le général de Gaulle « *la vie n'existait pas sans créateur. Il ne pouvait imaginer un univers sorti du hasard, et trouvait que la religion catholique était la plus humaine, la plus équilibrée, celle qui accompagnait le mieux jusqu'à la fin [...]. Lorsqu'il était en France, mon cousin François de Gaulle, père blanc missionnaire en Afrique de l'Ouest [...] venait le dimanche dire une messe privée à l'Elysée. Quant à ma mère, très pratiquante, elle s'est retirée, après la mort de mon père le 9 novembre 1970, dans une maison de retraite des sœurs de l'Immaculée Conception à Paris.* »¹¹.



Colombey – Une vision de la foi simple et sincère de la famille de Gaulle

A l'Elysée, le catholicisme conservateur d'Yvonne de Gaulle la pousse à inciter son mari à ne point recevoir de personnes divorcées ou convaincues d'adultère. Malgré tout elle plaide auprès de lui pour l'adoption de la Loi Neuwirth sur l'usage de la contraception orale. Yvonne et Charles de Gaulle forment un couple discret et économe des deniers publics, au genre de vie conforme, en qui une grande partie de la population française peut se reconnaître, hormis les fastes de réceptions officielles.

- De Gaulle a toujours souhaité être le garant de l'unité et la voix de la nation française. Il n'a pas été, malgré ses origines et sa culture familiales, aux racines catholiques et monarchistes, un nationaliste bon teint, vindicatif vis-à-vis des autres Etats. Il n'a pas, à l'instar de beaucoup d'intellectuels et d'officiers de son époque, été d'un quelconque courant antisémite. Il souhaite avant tout représenter un sentiment national centré sur l'unité du peuple, malgré une histoire heurtée où se sont succédé les crises et les

régimes politiques depuis les fractures de la Révolution, dans un pays composé d'une mosaïque de régions aux coutumes et pratiques sociales très différentes :

« La France vient du fond des âges. Elle vit. Les siècles l'appellent. Mais elle demeure elle-même au long du temps. Ses limites peuvent se modifier sans que changent le relief, le climat, les fleuves, les mers qui la marquent indéfiniment. Y habitent des peuples qu'étreignent, au cours de l'Histoire, les épreuves les plus diverses, mais que la nature des choses, utilisée par la politique, pétrit sans cesse en une seule nation »¹¹.



Paris – Ministère de la guerre – Pétain et Weygand font porter la responsabilité du désastre militaire aux politiques et vilipendent le « juif Mandel ».

Curieusement, dans ce propos transparait une image immuable et presque fantasmée de la France, quelque peu oublieuse de la profonde transformation des paysages au fil des siècles, des contestations permanentes du pouvoir central et autres velléités centrifuges de certains territoires, au total de fractures que De Gaulle souhaite ardemment réduire en se posant comme l'acteur du rassemblement et de l'unité nationale. Comme telle, sa conception du nationalisme est moins affirmation un rien grandiloquente et arrogante de la France vis-à-vis des autres Etats, qu'une expression patriotique, au sens d'un amour profond de la terre des pères, riche de mémoires séculaires, fière de ses racines historiques. En ce sens, de Gaulle s'est glissé très tôt dans les habits de celui qui pouvait – devait même - incarner le renouveau de la France, en se situant au dessus des contingences partisans, n'hésitant pas à s'adresser directement

¹¹ Charles de Gaulle, « Mémoires d'espoir – Le renouveau », 1970

au peuple pour changer le cours des événements et subroger la médiocrité du débat et des arrangements politiques, de l'appel du 18 juin au choix du référendum du 27 avril 1969. Ce dernier grand acte politique est associé au contrat moral qui le lie avec la nation : *« Conformément à ma mission et à ma fonction, sur la proposition du gouvernement, je compte donc vous le demander en faisant appel, directement et une fois de plus, à la raison de notre pays par-dessus tous les fiefs, tous les calculs et tous les partis pris[...] Quant à moi, je ne saurais douter de la suite car, aujourd'hui, comme depuis bien longtemps et à travers bien des épreuves, je suis, avec vous et grâce à vous, certain de l'avenir de la France. Vive la République ! Vive la France ! »*¹². A deux jours de la consultation, de Gaulle reprend la parole, les sondages lui sont alors défavorables ; une nouvelle fois, il va lier son sort et son destin personnels à celui de la France et de la vox populi : *« Parce que si je suis désavoué par une majorité d'entre vous, solennellement sur ce sujet capital, et quelles que puissent être le nombre, l'ardeur de l'armée, de ceux qui me soutiennent, et qui de toute façon détiennent l'avenir de la patrie, ma tâche actuelle de chef de l'Etat deviendra évidemment impossible, et je cesserai aussitôt d'exercer mes fonctions. Alors, comment sera maîtrisée la situation résultant de la victoire négative de toutes ces diverses, disparates et discordantes oppositions, avec l'inévitable retour au jeu des ambitions, illusions, combinaisons et trahisons dans l'ébranlement national que provoquera une pareille rupture. »* L'issue lui est contraire, le pacte historique est rompu. Le charisme n'opère plus.

¹² Charles de Gaulle, « Discours télévisé du 11 mars 1969 », extrait

4) De Moncornet à Cashel : naissance et affirmation du mythe gaullien et du héros national.

« Churchill :

En fait, vous n'êtes ni un fou, ni un génie, vous êtes un orgueilleux.

Charles de Gaulle :

Je suis surtout un homme qui a tout quitté : mon pays, mes fonctions, ma carrière. Et j'ai laissé ma famille dans un pays à feu et à sang... » Winston Churchill et Charles de Gaulle, extrait du dialogue du film DE GAULLE.

- L'histoire et la destinée de Charles de Gaulle prennent leur ancrage dans les terrains bourbeux des champs de bataille de l'Aisne où le jeune colonel commande la IV^{ème} Division cuirassée de réserve. La bataille de Moncornet¹³ remportée est la première victoire de de Gaulle, dans laquelle il affirme sa singularité vis-à-vis de ses supérieurs hiérarchiques, en validant sur le théâtre des opérations sa théorie sur l'emploi des forces mécaniques, de la mobilisation conjointe des blindés et de l'aviation pour conduire une stratégie de l'attaque rapide. Là, à Moncornet, il repousse les colonnes allemandes, à quelques 30 kilomètres de Rocroi où, trois siècles auparavant, en mai 1643, les troupes du Duc de Guise mirent en échec celles des Espagnols en redonnant tout son lustre à la politique étrangère de la France. Clin d'œil du destin dans des terres souvent soumises durant des siècles aux invasions et batailles contre les autres puissances européennes. Grand connaisseur de la géographie nationale et européenne, Charles de Gaulle considère que ces régions du Nord et de l'Est ont toujours formé « une brèche terrible », « une infirmité séculaire de la Patrie ».

Cashel est cette petite cité d'Irlande où le couple de Gaulle, sous les téléobjectifs de dizaines de reporters photographes, va séjourner durant la campagne présidentielle de 1969, après l'échec du référendum sur la réforme conjointe du Sénat et des régions. De Gaulle, désavoué par les électeurs, avait renoncé le soir même des résultats le 28 avril 1969, d'une manière laconique : *« Je cesse d'exercer mes fonctions de président de la République. Cette décision prend effet aujourd'hui à midi. »* Les médias ont diffusé à l'époque cette image d'un homme isolé et affaibli se promenant avec son épouse Yvonne sur la plage de Derrynane, vêtu d'un grand manteau noir mais toujours altier et droit malgré sa canne ; loin du tumulte électoral, lui qui avait décrié toute sa vie les manigances partisans et les politiciens mus par la seule conquête des hautes fonctions de l'Etat pour satisfaire leur seule ambition personnelle.

¹³ Le général de Gaulle sera également affublé du sobriquet « Moncornet » par le Canard enchaîné.



Champ de bataille de Montcornet

De Moncornet à Cashel, c'est en fait un seul et même homme, celui qui ne s'écarte pas de sa ligne de conduite malgré les années qui ont passé, dans l'intransigeance de ses idées et de sa hauteur de vue ; celui qui a souhaité remettre en jeu sa responsabilité de Chef de l'Etat dans les urnes, dans les mains du suffrage populaire. Dès lors, il ne lui restait plus que quelques années pour se consacrer à l'écriture et finir sa vie à la Boisserie, où il venait fréquemment rechercher calme et quiétude, notamment durant sa période dite du traversée du désert : *« Chaque fois que cela est possible, nous gagnons notre maison de la Boisserie¹⁴. Là, pour penser, je me retire. Là, j'écris les discours qui me sont un pénible et perpétuel labeur. Là, je lis quelques-uns des livres qu'on m'envoie. Là, regardant l'horizon de la terre ou l'immensité du ciel, je restaure ma sérénité. »* Dans cette région de l'Est de la France, en Champagne meurtrie par les conflits historiques, il rédige ses mémoires et effectue un retour sur son destin hors du commun au service de la France. Pour raconter avec sa prose fluide et raffinée son propre mythe. Il meurt d'une rupture d'anévrisme le 9 novembre 1970, après avoir corrigé le dernier feuillet de ses Mémoires d'espoir dans lequel il tire cette leçon de grandeur : *« Comment n'aurais-je pas appris que ce qui est salutaire à la nation, ne va pas sans blâme dans l'opinion, ni sans perte dans l'élection ? »*.

- Ainsi se construit le mythe, avec grandes dates et hauts lieux, grands personnages avec amis loyaux et cortèges d'ennemis félons et de médiocres ; mais surtout avec un besoin impérieux de transcendance. De fait, le mythe est un récit, un scénario hors du commun, avec de Gaulle celui d'un homme habité par le sens de l'histoire - de son histoire –, incarnant de manière symbolique une forme d'identité séculaire de la France, pays appelé de manière quasi religieuse à la grandeur et au rayonnement international.

¹⁴ Maison acquise en mai 1934 ; appartenant aujourd'hui à Philippe de Gaulle ; la Fondation Charles de Gaulle en gère l'aspect muséal et les visites.

Le mythe gaullien est une forme de résolution à la question du sens de la vie, celle du général de Gaulle lui-même, confondu à celui de l'Histoire, celle de sa patrie : la France, grand pays, a besoin de grands hommes pour la diriger, d'institutions solides qui en garantissent la stabilité politique et la pérennité des décisions prises dans le temps. Le mythe est ainsi personnifié par un héros : le général a porté à plusieurs reprises, souvent en habit de haut gradé de l'armée, la figure du sauveur au-delà de la condition humaine moyenne, éminemment apte à représenter l'honneur de la France dans les périodes de défaite (1940), comme la continuité de l'Etat lors de troubles intérieurs (1958, 1968). De Gaulle est le héros qui va permettre à son pays de reprendre son rang dans le concert des Nations lors de la Seconde Guerre mondiale, celui qui va la redresser dans la tourmente politique et redorer une fois de plus une image écornée par la crise algérienne ; à chaque fois en forçant le destin contre le cours des événements, contre une hiérarchie militaire sclérosée, une classe politique engluée dans les schèmes et les querelles du passé. Il est au dessus de la « mêlée », et donne corps à cette capacité d'adaptation au réel, élevée en ligne de conduite contre vents et marées, quitte à laisser le pouvoir à d'autres si les électeurs ne suivent plus. De Gaulle s'inscrit dans le récit national, celui de la galerie des grands personnages exemplaires, et est à ce titre en bonne place dans les pages des manuels scolaires, notamment de l'école primaire où le besoin d'incarnation de l'histoire est plus présent. De Gaulle, après Vercingétorix, Jeanne d'Arc, les généraux de la Révolution Française, Clémenceau et tant d'autres, représente la figure héroïque du résistant galvanisant le peuple et faisant face à l'assaillant, l'ennemi, l'occupant : dans un manuel d'histoire de cours élémentaire ¹⁵ son portrait édifiant est accompagné de cet extrait de discours: « *Nous ne périrons pas. Nous sortirons de là. Nous gagnerons la guerre ! France, France nouvelle, grande France, en avant !* »¹⁶. Entre deux dates, deux lieux inconnus, Charles de Gaulle a consacré son énergie et sa volonté sans faille à la reconnaissance, à la reconstruction et l'unité de cette grande et nouvelle France. Le héros est adulé, tant que le mythe perdure et demeure dans la mémoire collective du peuple, en dépassant tous les clivages sociaux et politiques.

Sa foi en la France, sa foi religieuse, son contact avec les populations ont embelli et sacralisé l'image du général de Gaulle. Les attentats à sa personne et à celle de son épouse ont accrédité le sentiment commun que l'homme pouvait survivre à tous les complots, à toutes les agressions, de quelque nature qu'elles soient, qu'il était en somme invincible, comme tous les héros de légendes. Jusqu'à la poussée irrésistible, de mars à juin 1968, d'une jeunesse ayant d'autres idoles en tête, d'autres maîtres à penser l'avenir; une jeunesse issue de la vague démographique du Baby boom qui n'avait plus les mêmes codes, les mêmes grilles de lecture du Monde, et qui aspirait à accéder à son tour aux postes de responsabilité. Un conflit de générations certainement. Mais surtout une incompréhension de fond sur les finalités politiques

¹⁵ - Bernard et Redon, « Notre premier livre d'histoire », Fernand Nathan, 1957

¹⁶ Discours à la BBC, en date du 29 août 1940, faisant référence à e général de Gaulle fait un discours à la BBC aux ralliements des territoires de l'Afrique Equatoriale Française

d'un Etat postcolonial, d'une puissance entrant déjà dans l'ère de la mondialisation économique avec difficulté, bref une vision identitaire de la France en cette dernière partie du XXème siècle, dans les termes développés par Fernand Braudel¹⁷. Les héros vieillissent et sont mortels, ils laissent aux uns la dispute de l'héritage politique, aux autres le seul culte du passé et la légende en porte-drapeau. La France retourne alors, derrière l'ombre portée du héros de 1940 et de l'homme providentiel de 1958, à ses démons : *« La multiplicité des tendances qui nous est propre, en raison de notre individualisme, de notre diversité, peut réduire l'Etat à n'être qu'une scène pour la confrontation d'inconsistantes idéologies, de rivalités fragmentaires, de simulacres d'actions intérieure et extérieure sans durée et sans portée¹⁸. »*

Comme un signe du destin, Charles de Gaulle n'aura eu le temps d'écrire intégralement que le seul premier tome de ses mémoires d'espoir, celui intitulé « Le renouveau, 1958-1962 » ; « L'effort, 1963-1965 » a été commencé, tandis que « Le terme, 1966 1969 » est resté en projet. Il n'a pu clore son récit et en raconter l'issue. C'est ainsi que l'Histoire de Charles de Gaulle n'est pas achevée et qu'il est possible de le paraphraser : « La flamme gaullienne ne doit pas s'éteindre et ne s'éteindra jamais ». Le film DE GAULLE nous invite à cette réflexion sur l'histoire de la France, du Monde, sur le chapitre éminent que de Gaulle a voulu y ajouter ; il interroge ce faisant la genèse d'un mythe. Un mythe qui existe et qui perdure en cela qu'il repose, comme tous les mythes, sur un socle de valeurs à caractère universel.



¹⁷ Fernand Braudel, « L'Identité de la France », 3 volumes, Arthaud, 1986

¹⁸ Charles de Gaulle, « Mémoires d'espoir, Le renouveau », 1970

Liens avec les programmes

Cycle 4 (Collège)

Français

- Construire les notions permettant l'analyse et la production des textes et des discours

- **Classe de cinquième : Héros / héroïnes et héroïsmes**

** découvrir des œuvres et des textes relevant de l'épopée et du roman et proposant une représentation du héros/ de l'héroïne et de ses actions ;*

**comprendre le caractère d'exemplarité qui s'attache au geste du héros / de l'héroïne et la relation entre la singularité du personnage et la dimension collective des valeurs mises en jeu ;*

** s'interroger sur la diversité des figures de héros/ d'héroïnes et sur le sens de l'intérêt qu'elles suscitent*

Histoire – 3ème

Thème 1 : L'Europe, un théâtre majeur des guerres totales (1914-1945)

** En mobilisant les civils aussi bien que les militaires, la Grande Guerre met à l'épreuve la cohésion des sociétés et fragilise durablement des régimes en place.*

** Violence de masse et anéantissement caractérisent la Deuxième Guerre mondiale,*

** À l'échelle européenne comme à l'échelle française, les résistances s'opposent à l'occupation nazie et à la collaboration. Dans le contexte du choc de la défaite de 1940, la Résistance militaire et civile agit contre le régime de Vichy négateur des valeurs républicaines.*

Thème 3 : Françaises et Français dans une République repensée

**En France, la Libération autorise la restauration de la légalité républicaine dans une dynamique de refondation*

**Le retour au pouvoir du général de Gaulle en 1958 donne naissance à la Ve République marquée par le renforcement du pouvoir exécutif et le scrutin majoritaire.*

Classe de Première Histoire :

Chapitre 2. Les sociétés en guerre : des civils acteurs et victimes de la guerre

Chapitre 3. Sortir de la guerre : la tentative de construction d'un ordre des nations démocratique

Classe de Terminale Histoire :

Thème 1 : Fragilités des démocraties, totalitarismes et Seconde Guerre mondiale (1929-1945) (13-15heures, dont le chapitre 3

Thème 2 : La multiplication des acteurs internationaux dans un monde bipolaire (de 1945 au début des années 1970) (13-15heures), dont le chapitre 3

Thème 4 : Le monde, l'Europe et la France depuis les années 1990, entre coopérations et conflits (8-10 heures), dont le chapitre 3.

Classe de terminale EMC : Axe 1 : Fondements et expériences de la démocratie

Questionnement : quels sont les principes et les conditions de la démocratie ?
Ces principes et ces conditions sont envisagés à travers l'étude d'au moins deux domaines parmi les domaines suivants :

- Les origines historiques de la démocratie : modèles antiques (démocratie et res publica) ; république et monarchie parlementaire.
- La souveraineté du peuple : droit de suffrage ; séparation des pouvoirs ; protection des libertés ; État de droit.
- La démocratie et les élections : la participation, l'abstention et le vote blanc ; les campagnes électorales et l'information des citoyens ; les partis politiques.
- La laïcité : la réduction du pouvoir de la religion sur l'État et la société ; l'autonomie du citoyen et la coexistence des libertés ; la protection de la liberté de croire ou de ne pas croire.
- La transformation des régimes politiques : les transitions démocratiques ; les basculements autoritaires et totalitaires ; les mises en question de la démocratie libérale.
- La protection des démocraties : sécurité et défense nationales ; lutte contre le terrorisme ; état d'urgence et législation d'exception ; cybersécurité.
- La construction européenne et la démocratie : principes et institutions politiques et judiciaires ; l'Europe comme espace de production du droit ; citoyenneté européenne.

<https://eduscol.education.fr/histoire-geographie/actualites/actualites/article/les-nouveaux-programmes-de-lycee.html>